Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 56

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-179008

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quatrième année. N° 56. Samedi 22 décembre 1866.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 22 décembre 1866.

Nous connaissons déjà la société dite la *Vigie*, par une mascarade donnée le 2 janvier 1866. Malheureusement, le sujet de cette mascarade n'était pas des mieux choisis et il n'a pas laissé des souvenirs bien agréables à Lausanne. — On se souvient que M. le syndic avait conseillé à cette société de laisser la *bastonnade* pour prendre quelque glorieux épisode de notre histoire. Il avait parfaitement raison. Mais on avait déjà fait de nombreux frais de costumes, et il était trop tard pour revenir en arrière : la bastonnade fut simulée dans les rues de Lausanne.

Au 1er janvier 1867, nos jeunes gens feront mieux; ils se sont souvenus des conseils qui leur avaient été donnés, et ont choisi pour sujet de leur représentation la *Bataille du Léman*, si bien interprétée par notre compatriote et célèbre peintre Gleyre.

Au nombre de 260 figurants, costumés comme les personnages du tableau et d'après les directions de M. L..., les membres de la société *la Vigie* simuleront sur nos places publiques le *passage des Romains sous le joug*. Le char des prêtresses, traîné par des bœufs, les druides, rien ne sera oublié, pas même les petits enfants joufflus et moqueurs que le peintre a placé au premier plan de son tableau, et qui danseront autour des vaincus.

On nous assure que cette mascarade sera accompagnée d'une collecte au profit d'une œuvre de bienfaisance. S'il en est ainsi, nous ne pouvons qu'engager la population lausannoise à lui préparer un bon accueil.

L. M.

A l'approche du jour de Noël, nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant les curieux détails qui suivent, sur la manière dont cette fête se célèbre en Norvége. Ces détails sont dûs à la plume d'un écrivain distingué, M. L. Enault, qui a écrit sur ce pays un ouvrage très-intéressant. La Suède lui a fourni le sujet de *Christine*, ce délicieux roman que nous recommandons à nos lectrices. Enault a écrit, en outre, *Nadége*, *La vierge du Liban*, *Alba*, *Un amour en Laponie*, etc. Tous ces livres se font remarquer par un style d'une grande fraîcheur, des descriptions frappantes de naturel et de vérité qui les placent au premier rang des productions littéraires de notre époque.

L. M.

Les fêtes de Noël en Norvége.

Il n'est point de pays au monde où la bûche de Noël jette un plus joyeux éclat qu'en Norvége. La nuit même où le fils de Dieu devint le fils de l'homme, inaugure toutes les réjouissances de l'hiver. Depuis Noël jusqu'au jour des Rois, il y a deux semaines de fêtes, tout à la fois patriotiques et religieuses, qui se célèbrent avec une solennité que l'on ne retrouvera plus le reste de l'année. Un usage touchant, vraiment patriarcal, consacre les deux premiers jours de la fête aux domestiques qui, dans toutes les fermes, sont servis par leurs maîtres. Pendant ces deux jours, ces travailleurs de toute l'année vivent dans le repos et l'abondance. Après le festin, ce sont des chants et des danses qui se prolongent fort avant dans la nuit. Le Noël des maîtres ne commence qu'après celui des serviteurs. — Il est vrai qu'il se prolonge pendant près de deux semaimes. Tout le pays est en liesse....

Nous apercevons d'abord, comme dans tous les pays septentrionaux, l'*arbre de Noël*, d'origine purement scandinave, souvenir du frêne sacré, nommé *ygdrasib*, dont la couronne de feuillage était sans cesse humectée par un nuage brillant, source de la rosée céleste, et qui s'élève, toujours vert, au-dessus de la fontaine des *Nornes*, ces Parques de la Scandinavie.

En Norvége, l'arbre de Noël est un jeune sapin fraîchement coupé, qui, au milieu de la plus vaste salle de la maison, étale superbement ses branches verdoyantes, chargées de lumières, de fleurs et de fruits. Ce sont les présents de Noël, cachés sous de mystérieuses enveloppes et portant le nom des personnes à qui on les destine. — Quand l'arbre a été complétement dépouillé de ses fruits symboliques, on procède à la représentation théâtrale, intermède obligé des fêtes de Noël.

Les *Mystères*, ces compositions dramatiques et religieuses, qui firent jadis la joie de nos aïeux, pendant tout le moyen-âge, ont conservé pour les Norvégiens, que le théâtre n'a pas blasés, tout leur attrait d'émotion et de curiosité. Celui de ces mystères qui conserve plus que tous les autres le prestige de sa popularité, s'appelle le *Mystère de l'Etoile*. Il débute par un chœur chantant l'hymne antique, devant la petite crèche où dort, dans ses langes de dentelles, un enfant Jésus en cire blanche et rose.

Ce chœur se termine ainsi : « Sois le bienvenu, mon Dieu, mon frère, l'ami de mon âme; toi qui descends